

Betty Kobayashi Issenman, *Sinews of Survival: The Living Legacy of Inuit Clothing*, Vancouver: University of British Columbia Press, 1997, 274 pages, 49,95 \$ (relié).

Reviewer: *Gérald Baril*
INRS-Culture et Société

Résultat de 20 ans d'observations et de recensions minutieuses sur le vêtement des Inuit du territoire canadien, *Sinews of Survival* sera dorénavant une référence cardinale dans le domaine. Synthèse¹ remarquable, tant par la clarté de sa présentation que par la rigueur et la sensibilité de son propos, le livre de Betty Kobayashi Issenman constitue à la fois une importante source d'information spécialisée et une admirable introduction à la culture inuit.

Sur la jaquette de couverture: un Inuk, vêtu de peau de caribou. Dessous l'épaisse fourrure du parka émergent le visage et les mains de l'homme, concentré, peut-être devrait-on dire recueilli. Les doigts agiles manient une lanière, un «lien de survie», qui renvoie, comme le précieux fil de tendon, à tous les liens de la culture. Entre le visage et les mains, le lien est symbolique, le geste et la mémoire coexistent, le présent incertain et le passé immémorial se rencontrent.

On ouvre le livre et aussitôt les images exercent leur empire, bien servies par l'exploitation graphique de la luminosité des blancs. On pénètre d'emblée au coeur du sujet, l'attention sollicitée par les photographies, les illustrations, les reproductions de documents anciens, les patrons et les cartes. Même le grain du papier, qui adoucit les contrastes (comme si on l'avait recouvert d'une fine poudre de neige), contribue à créer une ambiance que devient elle-même partie prenante de l'exposé.

Le premier chapitre, «The Inuit: Time and Space», s'ouvre avec une prise de position de l'auteure, position par ailleurs revendiquée par bon nombre d'Inuit appelés à témoigner de leur expérience ou de celle de leurs ancêtre: «Skin clothing was one of the factors that ensured Inuit survival in the Arctic over thousands of years. Because of its functional excellence and often magical enchantment, the clothing constitutes a distinguished legacy from the Inuit to the human family» (p. 6). L'auteure propose de considérer le système vestimentaire inuit comme un legs technique et symbolique, un système comportant à la fois une valeur d'efficacité technique, dans un milieu donné, et une valeur universelle, en tant qu'oeuvre de création, en tant qu'expression d'une intrication singulière des rapports à la nature et de rapports sociaux. C'est dire, sans aucun doute, que les Inuit sont justifiés d'en éprouver de la fierté et d'en faire une importante assise identitaire, mais c'est dire aussi que, au-delà du simple emprunt de traits techniques, le reste de l'humanité a peut-être encore des enseignements à tirer de cet exemple.

Bien que l'ouvrage soit centré sur les Inuit du Canada, le premier chapitre présente le monde inuit dans sa globalité, en tant que culture circumpolaire, qui se déploie sur la moitié du pourtour arctique du globe, de l'extrême nord-est de la Sibérie au Kalaallit Nunaat (Groenland), en passant par l'Alaska et le Canada. Plusieurs groupes distincts partageant des traits

communs important sont répartis dans ce vaste territoire. Notamment, l'ensemble des quelque 136 000 représentants de la culture inuit se répartissent en deux groupes linguistiques: d'une part les inuit de Sibérie et du sud de l'Alaska (la branche Yup'ik) et d'autre part ceux du nord de l'Alaska, du Canada et du Kalaallit Nunaat (la branche Inuit-Inupiaq). Le chapitre met en lumière des données archéologiques attestant que les ancêtres directs des peuples inuit contemporains fabriquaient des vêtements de peaux coupés il y a environ 4 000 ans. Les témoins matériels de cette adaptation conservés jusqu'à nos jours révèlent une grande homogénéité technique et une étonnante complexité. Il s'agit là d'une confirmation de ce que le nombre d'auteurs avaient déjà souligné, entre autres Leroi-Gourhan dans *Milieu et techniques* (1945): «les Eskimo sont de merveilleux tailleurs sur mesure et tous les artifices d'empiecement, de pointes, de pinces leur sont familiers» (p. 219). Toutefois, Issenman approfondit la démonstration et lui donne un nouvel impact en produisant de nombreuses pièces de collection à l'appui. De plus, les photos d'artefacts et les patrons dessinés se complètent pour décrire avec précision la forme des vêtements cités.

Au deuxième chapitre, «From Earth, Sea, and Sky» sont présentés les matières premières et les principes de construction des vêtements inuit. Les animaux de la terre: le caribou, l'ours polaire (aussi un animal marin) et plusieurs autres mammifères dont le chien; les animaux de la mer: les phoques, le morse et les baleines; les animaux du ciel: le canard plongeur, le cormoran, les huards, les marmettes et d'autres oiseaux aquatiques, enfin, une grande variété d'animaux fournissent les peaux et le fil de tendon utilisé pour l'assemblage des peaux de vêtements. On découvre au cours de ce chapitre comment chez les Inuit, la connaissance du milieu naturel, l'ingéniosité des méthodes de chasse et la virtuosité des techniques de couture constituent une science du vêtement tout à fait unique. On apprend entre autres que l'explorateur Amundsen avait fait fabriquer des vêtements par les Inuit pour une de ses expéditions, au début du siècle. Depuis, les recherches pour synthétiser des fibres aux propriétés isolantes supérieures et permettant de repousser l'humidité produite par le corps vers l'extérieur du vêtement ont permis de produire industriellement des vêtements très performants. La comparaison de l'efficacité de ces vêtements de pointe avec ceux des inuit est un terrain sur lequel l'auteure ne s'aventure pas, probablement parce qu'il serait difficile d'établir la base commune d'une telle comparaison. Il est toutefois concevable que les vêtements inuit demeurent supérieurs en de nombreuses circonstances pour lesquelles ils ont été conçus. De plus, leur «coût environnemental» de production est sans commune mesure avec celui des vêtements d'expédition offerts dans le commerce.

Le troisième chapitre, intitulé «Tools and Technique», décrit l'outillage particulier développé par les Inuit pour la confection des vêtements. Autrefois, on fabriquait les outils à partir des bois de caribou, de l'ivoire, de la corne, des os, du bois, de la pierre, ainsi que, dans certains groupes du fer mé-

téorique et du cuivre natif. Les contacts avec les blancs ont entraîné l'introduction de nouveaux matériaux, mais l'outillage de base et les principes essentiels de préparation, d'ajustement et d'assemblage des peaux, sont demeurés insurpassables. Aujourd'hui encore, les réalisations spectaculaires du système technique vestimentaire des Inuit, par exemple les imperméables qui « respirent », en peau d'intestin de mammifère marin, ou encore les fameuses coutures imperméables, ont de quoi susciter l'admiration.

« Inuit Style », le quatrième chapitre, décrit les particularités techniques et stylistiques de chacun des dix groupes inuit de l'Arctique canadien. D'ouest en est, ces différents groupes sont les suivants : les « Inuvialuit » (près de l'Alaska, dans la région du delta du Mackenzie), les « Inuit du Cuivre » (dans la région de l'île Victoria et de l'île de Banks), les « Netsilingmiut » « inuit netsilik » (à peu près au centre de l'Arctique canadien), les « Iglulingmiut » (de l'île Ellesmere au nord de la baie d'Hudson, en passant par le nord de l'île de Baffin), les « Sallirmiut » (un groupe aujourd'hui disparu, dû à une épidémie vers 1902-1903, et qui vivait dans les îles Southampton, Coast et Walrus, au nord de la baie d'Hudson), les « Inuit du Caribou » (sur les rives et à l'intérieur des terres à l'ouest de la baie d'Hudson), les « Nunatsiarmiut » ou « Inuit de l'île de Baffin » occupant environ les deux tiers de l'île de Baffin dans sa partie sud), les « Nunavimiut » ou « Inuit du Québec » (occupant le « Nunavik », ou Québec arctique), les « qikirtamiut » (culturellement proches des nunavimiut et vivant dans les îles Belcher, dans la partie orientale de la baie d'Hudson) et, enfin, les « Inuit du Labrador » occupant la côte du Labrador depuis Hamilton Inlet vers le nord jusqu'à la frontière du Québec). Les principes de confection sont les mêmes partout, mais les groupes se distinguent les uns des autres par des éléments dont les formes varient ou par des décorations particulières. Par exemple, les parkas des groupes les plus à l'ouest sont généralement plus longs en forme de cloche, souvent décorés au bas de mosaïques de fourrure; ceux des Netsilingmiut et des Iglulingmiut sont souvent décorés de franges; le capuchon de l'amauti (parka féminin) contemporain est plutôt rond au Québec et plutôt pointu à l'île de Baffin.

Le cinquième chapitre, « Spiritual, Artistic, and Social Traditions », examine les aspects fonctionnels et symboliques du vêtement inuit, notamment les liens qu'il évoque entre l'humain et l'animal, de même que ce qu'il exprime des rapports des inuit entre eux. On voit entre autres que les vêtements en peau de caribou, par exemple, reprennent la forme animal (la tête de l'animal pour le capuchon du parka, les épaules pour les épaules, le dos pour le dos etc.). Ce qui permet au chasseur de s'identifier au caribou, et de lui payer en quelque sorte, un tribut. On voit aussi comment les vêtements jouent un rôle important de marqueurs sociaux de certains moments importants de la vie de l'individu ou de la communauté, favorisant la cohésion du groupe. On voit comment l'étude du système vestimentaire inuit révèle la particularité du partage des responsabilités et des tâches entre les hommes et les femmes dans la tradition de cette culture.

Avec le sixième chapitre, « New Explorations », qui conclut l'ouvrage, Betty Issenman note que beaucoup de travail reste à accomplir par les chercheurs blancs et par les Inuit qui veulent se réapproprier leur patrimoine. Notamment, les systèmes vestimentaires des Inuit du Québec et du Labrador n'ont pas été étudiés de manière aussi exhaustive que chez les autres groupes. Des liens restent à établir entre les groupes du Canada, de même qu'avec les autres groupes Inuit et avec les autres peuples de l'Arctique circumpolaire. Pour cela, il sera nécessaire de mettre d'avantage en commun les résultats de recherche et de multiplier notamment les efforts de traduction. Si beaucoup reste à faire, le livre de Issenman n'en demeure pas moins une contribution importante aux études sur les vêtements traditionnels. En plus de son impact au plan de la recherche, *Sinews of Survival* pourra être utilisé à l'appui des programmes d'enseignement de leurs propres traditions aux jeunes Inuit. Plus largement, il enrichit le bassin des connaissances sur le patrimoine vestimentaire mondial, dans lequel le design contemporain continue et continuera de puiser une bonne part de son inspiration créatrice.

Note

- 1 L'auteure a elle-même produit, depuis 1984, plusieurs écrits sur le vêtement inuit, dont la liste peut-être consultée dans la bibliographie de son livre. Mentionnons toutefois que *Sinews of Survival* se trouvait déjà en germe (par la structure et l'essentiel des informations) dans le catalogue de l'exposition *Ivalu*, présentée au Musée McCord d'histoire canadienne en 1988. Ce catalogue, réalisé par Betty Issenman et Catherine Rankin, avait alors été publié en trois langues : français, anglais et inuktitut.

Chaque image est accompagnée d'une légende, précise et consistante, comportant souvent un renvoi à une source complémentaire. L'ouvrage est divisé en six chapitres, auxquels s'ajoutent, en annexe, une liste de collections de vêtements inuit à travers le monde, un glossaire des noms de lieux (inuktitut et langues non-inuit) et un index qui permet de retrouver, par exemple, les informations sur une pièce de costume, à partir d'une entrée sur cette pièce et de sous-entrée sur les différents groupes pour lesquels la pièce est documentée.

Références

- Issenman, Betty et Catherine Rankin
1988 *Ivalu. Traditions du vêtement inuit*, Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne.
- Leroi-Gourhan, André
1973 (1945) *Milieu et techniques*, Paris, Éditions Albin Michel.